

# coups de colère

→ américain lance son détective sur les traces de « celles qui parlent » au journaliste Ronan Farrow dans le but d'acheter leur silence. L'enquête, étayée par le témoignage de treize femmes, sera publiée le 10 octobre dans *The New Yorker* avec les dézingues en cascade que l'on sait. Depuis lors, les têtes n'en finissent pas de tomber et aucun secteur n'est épargné. L'islamologue Tariq Ramadan et le socialiste français Thierry Marchal-Beckrejoignent l'acteur Jeffrey Tambor, le roi du stand-up Louis C.K. et les photographes Terry Richardson et Bruce Weber, entre autres, sur la liste infamante qui n'en finit plus de s'allonger.

La force de frappe des #MeToo et autre #BalanceTonPorc – ce n'est pas pour rien que *Time Magazine* a décerné aux briseuses de silence le titre de personnalité de l'année – permet enfin aux victimes de réaliser qu'elles ne sont pas seules et de trouver le courage de témoigner sur la Toile. « Quand on voit les douleurs qui se sont exprimées, cette parole qui enfin se libère a du bon, relève Laurence Rosier, professeure de linguistique à l'ULB et auteure de l'ouvrage *De l'insulte... aux femmes*. Certains ont vu dans le hashtag BalanceTonPorc une injure et un appel à la dénonciation. En soi, ce n'est pas une insulte. Plutôt un mot d'ordre, qui appartient certes à un registre vulgaire et outrancier, sans doute nécessaire, dans un premier temps, pour porter une parole qui dénonce. Dans l'imaginaire collectif, ce registre n'est d'ailleurs pas permis aux femmes qui se doivent de rester les gardiennes du temple du langage, à la maison surtout. Tout discours d'émancipation sociale contient sa part de violence. En termes d'insultes sexistes, sur la Toile en particulier, on est très loin de la symétrie. »

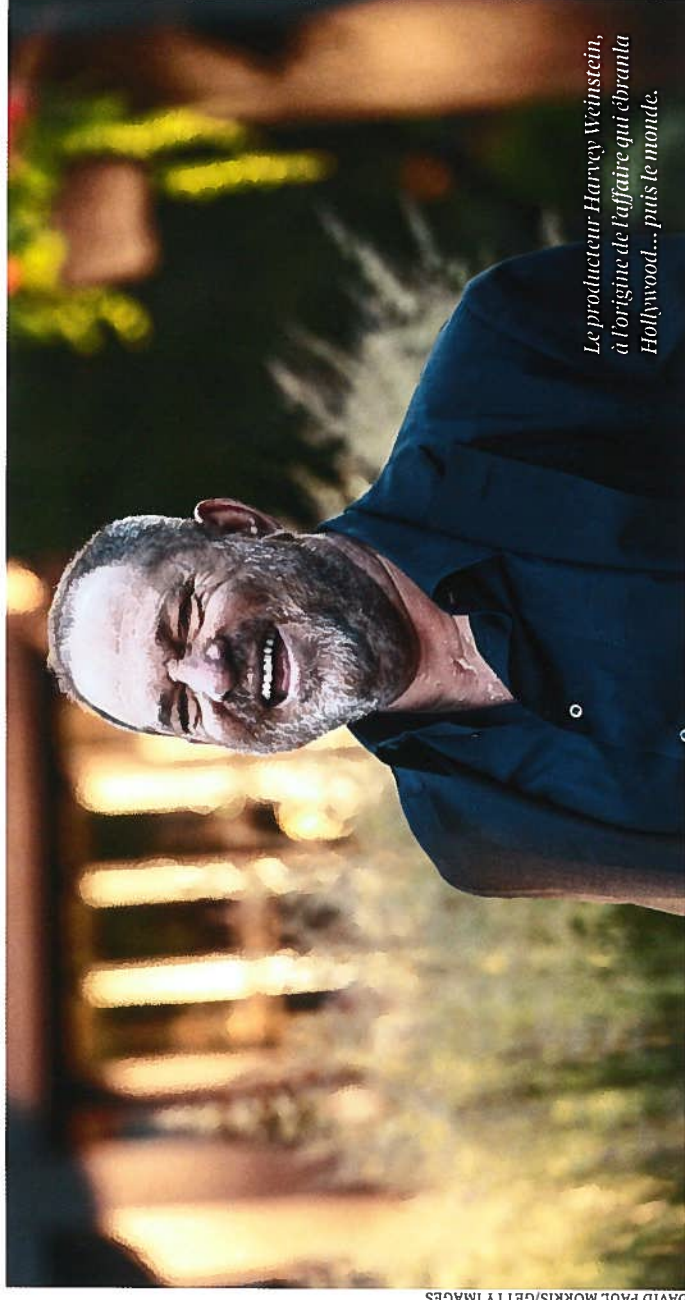
## Oser être celle qui dénonce

En Belgique aussi, le patriarcat rampant a démontré tout au long de l'année qu'il avait de beaux restes. Du camion publicitaire vantant les

mérites de la prostitution estudiantine aux abords des campus universitaires, en passant par le harcèlement de rue incessant et les podiums inégalitaires du marathon de Bruxelles, sans oublier la publicité sexiste du Forem mettant en scène une fillette déguisée en femme de ménage prête à « réaliser ses rêves », les raisons de s'indigner se sont multipliées. A Avignon cet été, dans les coulisses du festival, ce sont les pratiques abusives du directeur du théâtre bruxellois des Tanneurs, que plusieurs comédiennes décident de dénoncer. Le scandale révélé quelques mois plus tard par *Le Soir* conduira finalement à l'éviction de David Strosberg. « Le plus incroyable, c'est que cela se savait, dénonce l'actrice Valérie Bauchau. Ce qui rend peut-être les choses encore plus difficiles dans les métiers du spectacle, c'est qu'au nom du désir, celui de monter sur scène pour porter un projet, celui sans lequel rien ne se fait, on peut tout à coup glisser vers des rapports de séduction qui, conjugués à de l'abus de pouvoir, peuvent dans certains cas conduire au pire. A coups de "ce n'est pas si grave" successifs, on se retrouve devant le choix cornélien d'être celle qui dénonce, au risque d'être mise au ban de la profession, ou de fermer les yeux pour jouer, garder son boulot et devenir soi-même complice d'un système. Ce qui m'a choquée au plus haut point, c'est le temps qu'il a fallu pour le mettre à pied une fois que les faits ont été connus. L'absence de réaction, le refus de s'impliquer de certains sous prétexte "qu'on ne frappe pas un homme à terre", comme si la femme à terre, elle, n'existait pas ! Il importait que ces faits cessent, et cela impliquait de les dénoncer. »

**« Dans l'imaginaire collectif, le registre outrancier n'est pas permis aux femmes »**

Si l'on entend dire que la honte a aujourd'hui changé de camp, la parole des femmes reste souvent mise en doute, même si, et c'est heureux, de révélations en révélations, grâce aussi aux campagnes de sensibilisation et de prévention, le seuil de tolérance face à l'inceste diminue. Bien décidées « à ne rien lâcher », les néoféministes restent sur la défensive. A ce titre, le choix par l'Union belge de foot de confier au rappeur Damsa le soin de composer le nouvel hymne des Diablies Rouges apparaît à d'aucunes pour le moins inopportuniste. « Le problème, ce n'est bien sûr pas la chanson à venir qui, évidemment, ne contiendra pas de propos sexistes, mais d'adoubier un chanteur de la violence, réputé pour ses textes dégradants à l'égard des femmes, souligne Viviane Teitelbaum, présidente du Lobby européen des femmes. L'Union belge est dans le déni, elle a fait un mauvais choix et pourrait l'admettre. On a tort de minimiser les dégâts collatéraux que de tels textes peuvent provoquer chez les jeunes. » Et la députée bruxelloise MR de regretter aussi le règne de l'entre-soi, cette solidarité machiste qui n'hésite pas à brandir « l'humour » pour contrer les discours émancipateurs féministes. Un système de défense – « c'est du 24<sup>e</sup> degré » – qu'utilisera aussi la RTBF pour édulcorer l'insultant « A poil » lancé en pleine salle de presse de la cérémonie des Magritte, par son journaliste vedette Hugues Dayez, à l'apparition de la maîtresse de cérémonie Anne-Pascale Clairembourg. Pas de blâme, pas d'excuses, comme si la faute, finalement, en revenait aux offensées coincées qui n'auraient rien compris. « Les femmes, hélas, restent une catégorie d'exception au regard de laquelle certains s'imaginent encore qu'ils peuvent tout se permettre », conclut Valérie Loorvoet. Pour que cela change, il faudra bien punir et pour cela légiférer. Eduquer surtout, apprendre le respect. Une bataille longue en vue, de laquelle pourtant tous et toutes sortiront gagnants. ♦



Le producteur Harvey Weinstein, à l'origine de l'affaire qui ébranla Hollywood... puis le monde.

DAVID PAUL MORRIS/GETTY IMAGES



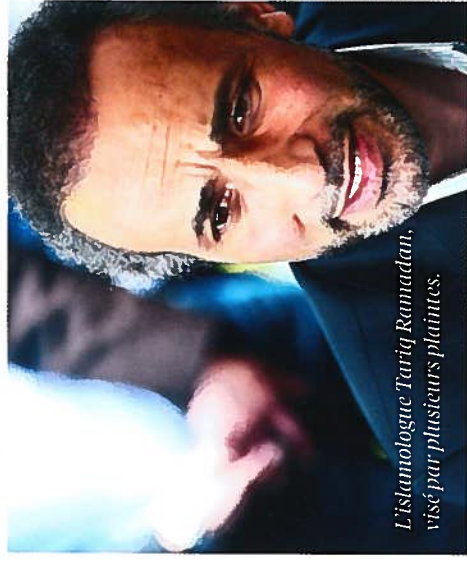
Time Magazine a désigné « celles qui ont brisé le silence », comme personnalité de l'année : des célébrités mais aussi des anonymes.

BELGA IMAGE



Terry Richardson, un photographe de mode désormais boycotté par les plus grands magazines du secteur.

STEFAN WERMUTH/REUTERS



L'islamologue Tariq Ramadan, visé par plusieurs plaintes.

STEFANE MAHE/REUTERS